

Victoria Alexandre
CHARLTON SOUBLIÈRE

ET TOMBENT LES TÊTES

CHAPITRE I

Lorsque Mackenzie atteignait ce niveau d'énergie aussi tôt dans la matinée, c'est que la journée s'annonçait bien. Il n'était même pas encore 9 h et elle avait eu le temps d'aller courir avec Black Dahlia, son labrador noir, et de boire un grand smoothie protéiné. Elle était bien déterminée à profiter pleinement de ce début d'automne, sa saison préférée. Rien ne pouvait l'arrêter, du moins pour l'instant...

Seule dans son studio, au milieu des murs couverts de panneaux insonorisés de styromousse ondulée noire, Mackenzie étala pêle-mêle ses notes devant elle, puis, de ses yeux verts perçants, elle y jeta un dernier coup d'œil, tout en ajustant ses lunettes. À l'aide d'un élastique, elle attacha ses longs cheveux blonds. Quand elle se sentit prête, elle prit une grande respiration, puis leva la main pour faire signe à Assia, assise à la console de l'autre côté de la grande vitre de la cabine d'enregistrement.

« La réponse se repose enterrée derrière les yeux fatigués du raton laveur. » Chères auditrices, chers auditeurs, voici les derniers mots publics de Robert Sinclair Peters, aussi connu sous le nom du Rob. S. Pierre² de la Nouvelle-Angleterre. Est-ce un indice ? Est-ce la phrase d'un homme rendu fou par la prison ? Dans les saisons précédentes de ce podcast, on a étudié toutes sortes de tueurs en série : ceux qui veulent trop en raconter, ceux qui font croire en leur innocence et ceux qui réussissent à échapper aux autorités. Peters appartient à sa propre catégorie, une catégorie unique. Il semble s'être donné une cause divine. C'est ce qui le rend si passionnant. Bon, peut-être pas passionnant...

— Assia, on va couper « passionnant » au montage.

... Et c'est ce qui le rend si intrigant. On va donc lui consacrer la prochaine saison. Il y a encore beaucoup de choses qu'on ignore au sujet de Peters. Ce qu'on sait, toutefois, c'est qu'il était un homme religieux, en fait, un prêtre catholique d'une petite ville du New Hampshire située à environ une heure de Boston. Il a avoué sa culpabilité, mais n'a jamais dévoilé de détails sur ses crimes. Une des choses les plus controversées à propos de ce cas, c'est ce que les internautes ont baptisé la « Peters' missing heads treasure hunt³ ». Selon la théorie, ou plutôt le mythe, le tueur aurait laissé derrière lui, tout au long de sa carrière criminelle,

2. Jeu de mots en référence à Maximilien de Robespierre, une des figures principales de la Révolution française. Dans la culture populaire, son nom est souvent associé à l'époque de la Terreur, durant laquelle des dizaines de milliers de gens ont été exécutés à la guillotine.

3. La chasse au trésor des têtes manquantes de Peters.

une série d'indices qui mèneraient aux têtes manquantes de ses victimes. Comme une chasse au trésor infernale. J'en ai le frisson, pas vous ?

Mackenzie s'arrêta et prit une gorgée d'eau avant de poursuivre.

Aujourd'hui, je suis super enthousiaste de vous annoncer en primeur, juste pour vous, mon cher Mack Pack, qu'on va partir à la recherche des têtes cachées des victimes de Robert Peters. J'ai donc hâte de vous retrouver pour notre prochaine saison de Too Good to Be True Crime⁴. On a déjà fait beaucoup de progrès, vous allez voir, l'enquête avance, et on a très hâte de vous dévoiler tout ça. On vous réserve de belles surprises et d'autres plus sordides. Je m'appelle Mackenzie Martin et je vous dis à bientôt.

Mackenzie cessa de parler et éloigna sa tête du micro devant elle. Pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié, elle tourna frénétiquement les pages de ses calepins remplis de gribouillis au stylo noir et vert, puis leva les yeux vers Assia, assise de l'autre côté de la vitre du studio. Cette dernière était concentrée. Elle portait de gros écouteurs et un t-shirt *vintage* du jeu vidéo de Zelda.

— C'est une bonne prise. Mais on pourrait quand même la refaire pour que ce soit parfait, non ? demanda Mackenzie.

Assia fit une pause... et ne répondit pas aussitôt.

— Si tu veux, finit-elle par lâcher.

4. Au début, Mackenzie voulait faire un *podcast* en anglais qui s'adresserait aux Américains. Elle a cependant fini par le faire en français, mais elle a tout de même conservé le nom anglais.

Mackenzie reconnaissait ce genre de pause. Elle signifiait que sa collègue se sentait contrariée. Assia était toujours très sérieuse ; elle pouvait même parfois paraître prétentieuse, car elle était plutôt indépendante et difficile d'approche. Or, les rares fois où elle souriait, elle devenait une tout autre personne. Elle illuminait une pièce avec un simple sourire. Cette fille avait une beauté naturelle, avec sa peau dorée, ses belles fossettes, ses yeux en amande et ses longs cils fournis. Elle n'avait pas besoin de maquillage pour être magnifique. Et de toute manière, ce n'était pas son style. La jeune femme préférait se tenir loin des artifices et gardait même ses réseaux sociaux en mode « privé ». Elle n'aimait pas attirer l'attention. C'est pourquoi elle et Mackenzie se complétaient si bien.

Les deux faisaient équipe depuis la création du *podcast*. C'est Mackenzie qui, au départ, avait eu l'idée du projet, mais elle n'aurait jamais pu y arriver sans l'habileté technique et les qualités de productrice d'Assia, qui était beaucoup plus rigoureuse et mieux organisée qu'elle. Avec le charisme de Mackenzie et son talent naturel de narratrice au style spontané et sans filtre, il s'agissait d'une recette gagnante.

Le succès fulgurant et franchement inattendu de leur première saison leur avait permis, il y a trois ans, de louer un petit studio au deuxième étage d'un édifice commercial du Vieux-Montréal, ce qui était beaucoup mieux que d'enregistrer dans son placard d'appartement.

— Qu'est-ce qui va pas ?

— Rien... Tu le sais que j'aime pas ça quand tu mens aux auditeurs, avoua Assia.

— Mentir, c'est un peu intense, non ?

— Leur dire qu'on avance dans l'enquête alors qu'on n'a pas commencé du tout. J'appelle pas ça dire la vérité.

— T'inquiète. J'ai déjà des idées, des pistes, des noms. Tout va bien aller, *trust me!*

La popularité de *Too Good to Be True Crime* avait explosé vers le milieu de la première saison lorsque Mackenzie avait aidé les policiers à élucider l'affaire Éric St-Gelais et le meurtre de la famille Simoneau, dans le nord du Québec. La deuxième saison traitait du très célèbre cas Michel Fourniret⁵. En plus des *fans* canadiens, c'étaient surtout les auditeurs français, belges et suisses, de l'autre côté de l'Atlantique, qui avaient bâti le « Mack Pack », propulsant ainsi Mackenzie vers le vedettariat.

Le père de Mackenzie étant parisien, il fut facile pour la jeune femme d'aller promouvoir son *podcast* sur des plateaux de télévision français. Ses parents s'étaient d'ailleurs rencontrés dans la Ville lumière, justement, un peu moins de trente ans auparavant. Mackenzie y avait passé les premières années de sa vie. Alors qu'elle avait cinq ans, sa mère, Michelle Browdy, d'origine américaine, avait décidé de retourner dans son pays. La petite famille s'était donc installée à Montréal en attendant que son père, Gaspard Martin, *businessman* bien connu dans le milieu des affaires en Europe, obtienne un visa de travail pour les États-Unis. Malheureusement, le couple n'avait pas duré. Après une séparation houleuse, Gaspard était rentré à Paris.

5. Surnommé l'ogre des Ardennes, Michel Fourniret est un tueur et un violeur en série qui a fait plusieurs victimes en France et en Belgique. Il est mort à Paris en mai 2021.

Mackenzie s'était fait trimbaler toute son enfance d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, alternant entre l'anglais, le français canadien et le français parisien. Désormais adulte, elle vivait à Montréal, où elle avait passé la deuxième moitié de son enfance. Après avoir étudié en littérature à l'Université McGill, elle ne pensait jamais que les histoires de meurtres et de disparitions deviendraient son gagne-pain. Malgré la distance qui les séparait, Gaspard prenait souvent des nouvelles de sa fille. Sans le faire exprès, il la contactait la plupart du temps à des moments inopportuns, comme la fois où il lui avait téléphoné en plein milieu d'une entrevue télévisée en direct.

— Peut-être qu'on peut reprendre une autre fois. T'as eu quelques hésitations avant certains mots, lança Assia.

Mackenzie hocha la tête et replaça le micro devant sa bouche. Aussitôt qu'elle se mit à parler, son téléphone vibra sur la table, ce qui la déconcentra.

« Votre livraison est arrivée. »

La jeune femme échappa un petit cri de joie. Il s'agissait du message qu'elle attendait depuis le début de la semaine.

— Enfin ! Ma robe ! s'exclama-t-elle.

— Quoi ?

— J'ai reçu ma robe pour ce soir. Tu sais, celle avec le dos ouvert ? J'ai trop hâte de l'essayer.

— OK...

— Peux-tu t'organiser avec ce que t'as déjà ? Je pense que c'était assez bon. Et faire un peu de montage pour éliminer les pauses dans la dernière prise ?

Elle avait posé cette dernière question, mais c'était seulement par politesse. Elle était déjà debout à enlever ses écouteurs. Assia poussa un soupir et acquiesça :

— Je vais finir le montage et publier le *teaser* en ligne demain matin, dit-elle.

— T'es la meilleure, merci. N'oublie pas non plus de mettre sur les médias sociaux l'image de Peters qu'on a préparée. Et publie le *teaser* sur Instagram et TikTok, c'est important. On n'y pense jamais.

Mackenzie marcha vers l'ordinateur et la console pour s'assurer que l'extrait enregistré était suffisamment long. Sur l'écran, elle aperçut la bande sur laquelle fluctuaient les ondes sonores de sa voix, qui formaient comme de petites dunes numériques en continu. Environ deux minutes trente. C'était parfait. Avec l'intro musicale, il allait être possible de garder le tout en moins de trois minutes.

Cela faisait presque un an que Mackenzie n'avait pas publié de contenu autre que sur ses réseaux sociaux, et les abonnements au *podcast* diminuaient de plus en plus rapidement. Elle ne laissait rien paraître, mais cette baisse constante de popularité l'inquiétait beaucoup, au point de lui faire perdre le sommeil. Depuis le succès de ses deux premières saisons, elle se mettait beaucoup de pression. Dans la saison trois, elle avait promis à ses auditeurs qu'elle retrouverait Lee Dobrik, un petit garçon de Toronto porté disparu depuis 1987. À la fin de la saison, quand elle avait annoncé qu'elle n'y était pas parvenue, même certains de ses plus fidèles abonnés avaient quitté le navire. Et comme il y avait de plus en plus de concurrence en *true crime*, il fallait être créatif pour garder la cote.

Avant de partir du studio, Mackenzie remarqua que le café d'Assia, près de la console, dans une tasse en forme de chat, n'était bu qu'à moitié. Elle se sentit soudainement mal de s'en aller aussi tôt, mais elle n'y pouvait rien : elle avait trop hâte d'essayer sa nouvelle acquisition vestimentaire.

— Je comprends pas pourquoi le livreur n'a pas pu la laisser chez moi, pensa Mackenzie tout haut.

— C'est correct. Vas-y. De toute manière, il faut que je m'occupe de la paperasse aujourd'hui. D'ailleurs, je ne veux pas t'alarmer, mais il y a de plus en plus de factures impayées qui s'accumulent...

— J'ai invité Charles à mon restaurant préféré ce soir. Ça fait longtemps qu'on s'est pas offert une soirée de couple, alors je veux être certaine d'être belle, tu comprends?

Assia hocha la tête et sourit. Depuis le temps, elle connaissait bien son amie et ne la jugeait pas. Elle avait compris que l'esprit de Mackenzie était un peu comme une abeille qui butinait constamment d'une ruche à l'autre. C'était à la fois un défaut et une qualité. Même si elle était souvent difficile à suivre, c'est cette façon de penser singulière qui, en faisant des connexions là où les autres ne les voyaient pas, l'aidait à résoudre des enquêtes.

Mackenzie enfila sa veste en polaire rouge et sortit du studio en regardant son fil d'actualité Instagram et les notifications qui continuaient de s'accumuler en réponse à son plus récent *selfie* avec Black Dahlia.



Vers 20 h, Mackenzie rejoignit son fiancé, Charles, au restaurant le Filet, sur l'avenue Mont-Royal. Juste en face, les feuilles des arbres du parc Jeanne-Mance commençaient à tomber. Il faisait gris. Comme d'habitude, elle avait du retard. Charles occupait déjà une table près de la fenêtre en buvant un Negroni. Il s'y était rendu directement après le travail et portait encore sa cravate et sa chemise un peu défraîchie. Il avait passé l'après-midi à rencontrer des clients de la firme d'investissement pour laquelle il travaillait au centre-ville. Ses yeux étaient cernés et sa barbe châtain clair de quelques jours lui donnait un air fatigué. Mackenzie le trouvait beau malgré tout. Elle appréciait ce look un peu négligé.

Elle entra et retira aussitôt sa veste de soirée avant de rejoindre son amoureux. Elle était fière de sa belle robe noire qui lui allait parfaitement. Les couleurs foncées faisaient ressortir ses yeux. Charles et elle étaient toujours tellement absorbés par leur travail que les occasions de décompresser et de fêter un peu se faisaient rares. Il fallait en profiter.

Après avoir embrassé Charles rapidement, Mackenzie tira la chaise capitaine en bois verni. Elle remarqua alors le cocktail sur la table, presque déjà terminé, le quartier d'orange n'étant submergé qu'à moitié.

— Je vois que tu as commencé sans moi, dit-elle.

En guise de réponse, Charles regarda sa montre, une Rolex au bracelet argenté, celle que Mackenzie lui avait offerte pour Noël au moment où ses affaires allaient bien.

La jeune femme avait de la difficulté à faire la différence entre ce qu'elle *pouvait* techniquement se permettre et ce qu'elle *devrait* se permettre. Quand son petit ami avait déballé ce cadeau, il avait trouvé la dépense si démesurée qu'il avait voulu rapporter la montre au magasin. D'autant plus que, de son côté, le même Noël, l'article le plus cher qu'il avait maladroitement emballé et déposé sous l'arbre était un appareil pour préparer des pâtes fraîches maison.

Mackenzie poursuivit :

— Je sais, je sais, je suis en retard.

Elle se sentit vexée que Charles ne lui fasse aucun compliment sur sa nouvelle robe ni ne remarque le soin qu'elle avait mis à se maquiller. Elle avait même regardé un tutoriel de James Charles pour arriver à faire son *eye-liner* sans dépasser.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? demanda Charles.

— Je me sens d'humeur festive. Des bulles, peut-être ?

Charles n'eut pas de réaction, comme s'il cherchait quoi dire. Il se gratta la barbe, l'air lunatique.

— Ouais, des bulles, *why not!* confirma Mackenzie.

Charles prit une gorgée de son verre en cherchant le serveur du regard. Le restaurant était plein et bruyant. Chaque table était occupée ; les clients au comptoir commandaient des huîtres en échangeant, le cœur léger, avec le barman. Mackenzie espérait que la pieuvre grillée – c'est le plat qu'elle avait choisi il y a quelques mois, lors de sa dernière visite – était encore sur le menu. Elle avait salivé toute la journée rien qu'à y penser.

— J'ai envie de faire la fête. Ce matin, on a enfin enregistré notre *teaser* pour notre prochaine saison. On le publie demain.

— Ah oui, c'est vrai. C'est quoi le sujet, déjà?

— Ça fait des millions de fois que je te le dis, grogna Mackenzie en roulant des yeux.

Le serveur s'approcha de la table, se présenta et expliqua le menu de la soirée avec un débit rapide. Mackenzie, distraite comme toujours, avait les yeux rivés sur son téléphone pendant la description des plats. Elle fit répéter le serveur à plusieurs reprises, provoquant ainsi l'exaspération de Charles. Elle s'excusa et commanda une bouteille de mousseux.

— Toi, ta journée, c'était comment?

— J'ai un client impossible. Je sais pas trop ce que je vais faire...

Mackenzie ne lui donna pas l'occasion de terminer.

— Oh *my God!* Est-ce que c'est Jonathan O'Connor dans le coin là-bas?

Charles grimaça d'incompréhension.

— Attends-moi deux secondes, je reviens, dit-elle d'un ton excité.

D'un pas décidé, elle se dirigea vers la table du célèbre avocat. Ses cheveux blancs, son chic complet foncé assorti d'un foulard de soie bien plié dans la poche de son veston et son parfum capiteux, même à distance, imposaient le respect. L'homme mangeait avec un associé qui devait avoir la moitié de son âge.

Mackenzie se tint debout près de la table d'O'Connor. Le silence provoqué par sa présence fit contraste avec les rires et les cliquetis des convertis qu'on entendait dans le restaurant.

— Est-ce que je peux vous aider, jeune fille? demanda O'Connor dans un français moyen, mais avec un accent anglais assez prononcé.